



Dossier

Lumières sur l'apôtre Paul



« Pour l'amour du Christ, instruisons-nous les uns les autres avec pleine sagesse » (d'après Col 3,16)

En lien avec le thème de notre année pastorale, nous avons demandé à Madame Sylvie Paquette Lessard¹, PhD en théologie, de nous parler de Paul, de son ministère et des interrogations qu'il suscite. Quel enseignement pouvons-nous en tirer aujourd'hui pour notre mission et pour enraciner davantage en nous le grand message du Christ Jésus?

Paul a annoncé l'Évangile à tous, peu importe leur condition. Grâce à notre invitée, *L'Envoi* vous offre ces lumières sur l'apôtre Paul pour mieux le comprendre et s'en instruire.

D'où est venu votre intérêt pour Paul?

Bien avant mes études en théologie, je ressentais une curiosité face à Paul. Durant les célébrations, ses textes sont rarement commentés à l'homélie. On se demande ce qu'ils font là, ils n'ont souvent rien à voir avec les deux autres lectures. Certains textes sont difficiles à comprendre, si on n'explique pas le contexte. Paul demeure un mystère avec son style littéraire de l'époque, son langage hermétique. Il faut entrer dans son univers pour mieux le comprendre. C'est ce que j'ai fait. J'ai suivi un cours d'introduction sur Paul à l'Université de Montréal. J'ai été fascinée. Ce fut un coup de cœur total.

Mieux le connaître, c'est constater que les préjugés à son endroit sont rarement fondés. De plus, il nous ressemble fondamentalement : il évolue dans une société aux prises avec des conflits avec l'État, il prêche dans des milieux cosmopolites où il y a une multitude de cultes. Il vit des situations bien contemporaines et, dans ses lettres, il aborde des problèmes concrets de la vie des gens, semblables à ceux de notre temps.



Pour mieux comprendre Paul, il vaut mieux partir de ses lettres que des Actes des Apôtres écrits par Luc. Encore que plusieurs spécialistes croient que certaines de ses lettres ont été écrites par les disciples de Paul et même après sa mort.

On dit souvent que Paul est un grand converti

Peut-on parler de conversion quand on parle de Paul? Pour parler de conversion, il faudrait qu'il ait changé de religion.

Au début, les chrétiens étaient un mouvement marginal au sein du judaïsme. Jésus était Juif, Paul était Juif. Et les deux se sont exprimés en regard de leur tradition religieuse, le judaïsme. Avant sa chute sur la route de Damas, Paul pense que la secte des chrétiens est une hérésie. Il les combat farouchement. Il y a trois récits différents dans les Actes des Apôtres qui racontent comment le Ressuscité s'est manifesté à Paul. (Ac 9, 3-9; 22,6-16; 26, 12-18) Dans ses lettres, Paul en parle beaucoup plus sobrement : « Vous avez entendu parler de ma conduite d'autrefois, quand je suivais la religion juive.

Vous savez avec quelle violence je faisais souffrir l'Église de Dieu et voulais la détruire. (...) Mais Dieu m'a choisi dès le ventre de ma mère et, dans sa bonté, il m'a appelé. Un jour il a décidé de me faire connaître son fils pour que je l'annonce à ceux qui ne sont pas juifs. » (Ga 1,13-16).



La conversion de Paul. Oeuvre de Luca Signorelli

Le Christ ressuscité s'est manifesté à lui et, à partir de là, il a vécu un retournement intérieur. Voilà le sens de sa conversion. Il a compris que le Christ était la promesse attendue par les Juifs. Il a arrêté de persécuter les chrétiens, il est devenu judéo-chrétien. Après sa mort, le christianisme s'est développé comme religion autonome et indépendante de la religion-mère, le judaïsme.

C'est donc par la force des choses qu'il a changé de religion, parce que le judaïsme l'a rejeté lorsque les Juifs ont écarté les judéo-chrétiens. Toute sa vie, il sera poursuivi et persécuté par des Juifs.

Comment fonctionne Paul dans son ministère?

Paul voyage de ville en ville, fonde des communautés chrétiennes, donne des enseignements, fait des prédications. Après son départ, il reçoit des nouvelles de ces communautés. On lui pose des questions, expose les problèmes, raconte des situations survenues pour lesquelles ils n'ont pas de solutions. Les nouveaux chrétiens demandent à Paul ce qu'ils doivent faire : des personnes meurent alors que le Seigneur, dont le retour était annoncé comme éminent, n'est toujours pas là; ils s'inquiètent pour le salut de ces personnes. Paul leur répond par des lettres. C'est une correspondance, mais nous n'avons pas l'enseignement préalable, rarement les questions, ni le libellé exact de la situation questionnée. Nous avons juste la réponse de Paul. On ne sait pas non plus quels effets ses lettres ont eu.

De cela on essaie de déduire quel a été son enseignement, quels ont été les problèmes qui se sont présentés, quelle a été la théologie sous-jacente à cela. On a juste un bout de la conversation. C'est un peu insatisfaisant mais, en même temps, Paul est celui parmi les apôtres qui nous laisse le plus d'écrits sur sa pensée et son ministère.

Paul apôtre de l'universalisme

Paul se sent très tôt appelé par le Christ à aller vers les païens. En ce sens, c'est un apôtre qui a une prédication plus universaliste. Et cela va conditionner sa théologie car, pour lui, ça ne sera pas nécessaire de devenir juif pour être chrétien. Pour beaucoup de juifs, il était nécessaire d'être juif pour être chrétien parce que c'est la conséquence logique de la révélation. Paul dit non, Dieu se révèle directement aux païens. Il y aura évidemment beaucoup de conflits reliés à cette position de Paul. Dans la lettre aux Galates, Paul fait état d'un grave conflit avec Pierre au moment où Pierre ne voulait plus manger avec les païens parce que cela était interdit aux Juifs. (Ga 2, 11-21)

Pour Paul, Dieu se révèle à eux par l'Esprit Saint. Ils reçoivent sa prédication. Pourquoi ne seraient-ils pas acceptés comme chrétiens tels quels? L'ouverture du salut aux païens est très importante. Ils n'ont pas besoin d'être circoncis, de respecter toutes les prescriptions alimentaires et les fêtes des Juifs. Ils n'ont besoin que de la foi en Christ. C'est le cœur de la théologie de Paul, la justification par la foi.

Et ça dérange?

Ça dérange Pierre un bout de temps et aussi les « judaisants », des judéo-chrétiens qui voulaient forcer les chrétiens issus des religions païennes à devenir juifs. Les judaisants venaient après le passage de Paul et tentaient de convaincre les communautés chrétiennes nouvellement fondées à s'en remettre aux préceptes de la loi juive. Paul dira : « Si vous avez encore besoin de suivre la loi, c'est que le Christ est mort pour rien ». (Ga 2, 21)

Paul ne laisse personne indifférent. Il provoque l'antagonisme. Il sera en lutte avec les judaisants pendant presque tout son ministère. C'est pour cela qu'il se fâche tellement contre les Galates qui tombent sous l'influence des judaisants après son départ. Ils ne font pas cela par mauvaise volonté, mais par insécurité et parce qu'ils ne croient pas à l'inspiration de l'Esprit.

On pourrait regarder aujourd'hui comment dans nos pratiques religieuses il y a un retour à des pratiques plus traditionnelles, voire conservatrices, par insécurité.

Pour Paul, c'est l'Esprit du Seigneur qui guide. Le Seigneur a donné son Esprit pour s'en inspirer, pas pour s'en remettre au joug de la loi.

Questionner l'Esprit

L'Esprit du Ressuscité est à l'œuvre en chaque chrétien, il habite chaque chrétien. Il faut apprendre à questionner l'Esprit au-dedans de nous, à se laisser guider par lui. Ce n'est pas facile. S'en remettre aux principes de la loi, c'est délaisser l'Esprit et ce n'est pas l'Évangile que Paul prêche. C'est le grand combat de sa vie. Il va y rester fidèle et cohérent tout au long de son ministère.

Les Galates sont les seuls que Paul n'appelle pas « saints » au début de sa lettre. Tous les autres sont appelés saints parce



qu'ils ont empruntés la voie du Seigneur, même maladroitement comme les Corinthiens qui ont tous les défauts inimaginables mais qui essaient de s'en remettre à la grandeur de l'Esprit. Paul le reconnaît. Ils n'ont pas réussi mais ils n'ont pas abdicé. Ils tombent, ils se relèvent. Ça ressemble à ce que nous sommes toujours appelés à vivre comme chrétiens.

L'importance de la mutualité chez Paul

Paul a le souci des autres. Pour lui, la justification par la foi a des conséquences éthiques, notamment l'unité de tous. Comme on est tous porteurs du même Esprit, on fait tous partie du Christ, on forme un seul corps. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul parle de l'unité du corps et de la diversité de ses membres. (1Co 12, 12-31) On est tous

UN. Alors il invoque le soin que nous devons prendre les uns des autres. Si on est libre et que l'autre ne comprend pas bien jusqu'où va la liberté chrétienne, il ne faut pas s'en prendre les uns aux autres, choquer son frère ou sa sœur qui n'a pas la même maturité spirituelle. On le prend par la main et on l'amène avec soi. Avec Paul, le souci de l'autre doit toujours primer sur l'exercice de sa liberté personnelle pour ne pas causer la chute d'un seul de ces petits.

Dans une de ses lettres (1Co 11, 17-34), Paul aborde le récit de la Cène. C'est une des rares fois où il évoque un moment de la vie du Seigneur Jésus. Le contexte de cette lettre en est un d'inégalité économique au sein de l'assemblée. Au début de la chrétienté, le mémorial du repas du Seigneur se faisait au cours d'un repas profane. Tous apportaient leur nourriture et ensuite partageaient la Parole. Mais voilà : les riches s'empiffrent et s'enivrent alors que les plus pauvres n'ont rien à manger ou presque.

Paul les semonce : comment peuvent-ils prétendre être une communauté chrétienne et partager ensemble le pain et le vin du Seigneur s'ils ne sont pas capables de se respecter et de veiller à ce que tout le monde ait équitablement à manger? Il fait état des paroles du Christ Jésus à la Cène pour dénoncer comment la communauté ne prend pas suffisamment soin des uns et des autres au plan matériel et économique.

Pour moi, c'est très intéressant que ce soient des causes économiques et sociales qui amènent Paul à citer en exemple le mémorial de Jésus.

Aujourd'hui ce passage est lu le jeudi saint, mais peu commenté. Je trouve ça très dommage qu'on ne parle pas ou très peu du contexte économique et social qu'évoque ce texte. On y gagne-

rait grandement. On comprendrait bien mieux à quoi Jésus nous demande de faire mémoire : continuer son œuvre de justice, de partage, son option préférentielle pour les pauvres. Cette dimension est souvent déconnectée de nos eucharisties.

Communier au pain et au vin, au Corps et au Sang de Jésus Christ, c'est communier à ses options, à sa vie pour être capable de poursuivre son œuvre. C'est ça qui nous est demandé dans le mémorial. Ce n'est pas pour rien qu'en Jean (13, 1-20), il y a le lavement des pieds. Lavez-vous les pieds les uns les autres. Prenez soin les uns les autres. Soyez les serviteurs les uns des autres.

On évoque parfois la misogynie de Paul...

Il est injuste de parler de misogynie dans le cas de Paul. Il y a beaucoup d'interprétation de ses textes et il est possible que des ajouts aient été faits par conservatisme et pour restreindre la place et le leadership des femmes. Ce pourrait être le cas notamment dans le passage : « que les femmes se taisent durant les assemblées (1Co 14) ». C'est d'autant plus étrange puisqu'au chapitre 11, Paul parle de femmes qui « prient et prophétisent ».

Dans le chapitre 7, il fait beaucoup mention de mutualité entre les femmes et les hommes. Ceci est assez révolutionnaire à une époque où la femme est presque la propriété de l'homme au même titre que ses biens et ses enfants. Dans Galates (3, 28) Paul déclare : « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ ». Parallèlement, il reconnaît le travail de plusieurs collaboratrices dont celui de Prisca qui fait un travail d'éducatrice remarquable (Rm 16, 3). Dans Romains 16, il salue huit femmes par leur nom.

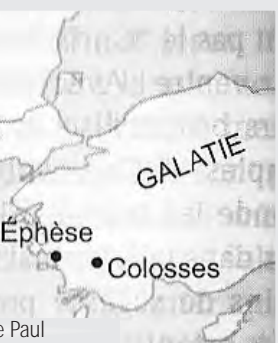
Il est possible que Paul ait voulu que certaines bonnes mœurs soient respectées au sein de la communauté, mais dire que Paul est misogyne, c'est prendre seulement quelques passages et les analyser hors contexte. Ses écrits vont davantage dans le sens d'une mutualité et d'une égalité entre les femmes et les hommes, entre tous d'ailleurs.

Paul, pour nous, aujourd'hui

Pour moi, Paul peut nous rejoindre très fortement. On ne se cachera pas qu'il y a beaucoup de désaffections religieuses depuis quelques décennies et, même parmi les gens qui continuent de fréquenter l'Église, on se distance de plusieurs de ses positions, dans le domaine de l'éthique notamment.

Ce qui est intéressant avec Paul, c'est qu'il vient rejoindre la spiritualité des gens d'aujourd'hui parce qu'il nous

appelle à être libres, à discerner par nous-mêmes, à ne pas nous en remettre à un code de lois extérieur à nous-mêmes, mais à questionner notre conscience, pour toujours essayer de discerner ce que Jésus ferait à notre place. C'est à cela que Paul nous interpelle. Pour lui, l'exercice de la vraie liberté, c'est toujours



28-30	Ministère public, mort et résurrection de Jésus
32	Conversion de Saul
47-48	Première mission de Paul
48-49	Épître aux Galates
48-52	Deuxième mission de Paul
48-52	1e et 2e épîtres aux Thessaloniens
53-58	1e et 2e épîtres Corinthiens, Philippiens (?), Romains
57-62	Épître de Jacques
58	Arrestation de Paul
60-61	Transfert de Paul à Rome
61-63	1re captivité de Paul à Rome
62-63	Colossiens, Philémon, Éphésiens, Philippiens (?)
62-64	1re épître de Pierre
64-65	1re et 2e épîtres à Timothée, Tite, Hébreux
64	Pierre à Rome. Persécution : martyre de Pierre
66-67	2e captivité romaine et martyre de Paul.
Av. 70	Évangile de Marc
70-80	2e épître de Pierre, Épître de Jude

choisir le bien en Christ. Ça ne s'apprend pas du jour au lendemain, il faut s'en remettre à l'Esprit. Apprendre le discernement dans la liberté est un dur apprentissage. Les Corinthiens s'y sont essayés et ont échoué lamentablement, mais ils ont continué d'essayer.

Il faut s'exercer au discernement par sa conscience, éclairer un discernement communautaire, entre autres, par les enseignements de l'Église, mais pas seulement. Il faut être dans un questionnement constant. C'est moins compliqué avec un catalogue de permis et de défendus. La liberté, c'est épeurant, vertigineux parce qu'on est toujours responsables. User de sa liberté répond bien, il me semble, aux besoins du monde d'aujourd'hui qui n'aime pas se faire dire quoi faire.

Paul nous convie à la liberté, attention, pas au libertinage! La liberté de faire le bien, de se libérer de ce qui nous asservit pour aller de manière libre et responsable faire le bien autour de soi. Quand on fait le bien autour de soi, ce n'est pas le bien pour être sauvé mais parce que l'on est sauvé.

Il faut apprendre à questionner le souffle de l'Esprit dans notre cœur, dans notre conscience. L'année paulinienne est une belle occasion de redécouvrir Paul et la liberté radicale à laquelle il nous convie.

Paul est venu annoncer l'Évangile pour que le plus de gens possible en vivent. Comment en vivre et quoi faire pour être fidèles à cet enseignement? Paul est le modèle parfait du pasteur, du missionnaire. « Je vis mais ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). C'est un programme de vie. Il faut s'exercer à cela.

C'est à cela que Paul vous a amenée?

Oui, il m'a amenée à me sentir libre, à m'inscrire dans cette voie de la liberté intérieure, à exercer ma liberté. Ce n'est jamais acquis une fois pour toute. Comme le dit Yvone Gebara, théologienne d'Amérique du Sud : « Quand on n'exerce pas sa liberté, on la perd ». Il faut l'exercer au risque de se tromper. *Qu'est-ce que Jésus ferait à ma place?*

Quand Jésus transgressait le sabbat pour opérer une guérison, pour lui il ne transgressait pas la loi, il l'accomplissait dans son sens profond, dans l'intention de Dieu, ce qu'il aurait voulu pour le jour du sabbat qui est un jour de libération. Alors pourquoi ne pas libérer une personne de son infirmité. Le beau texte de la femme courbée est très éloquent à cet égard. (Lc 13, 10-17)

Ça nous oblige à suivre le chemin de Jésus, à emprunter le chemin de la liberté, à tout questionner, à ne rien prendre pour acquis. Dans notre tradition, c'est un bel héritage de Jésus : ce discernement nous amène peut-être à transgresser



des règles, mais toujours pour aller au cœur de l'intention créatrice de Dieu. C'est un modèle, un chemin de vie en plénitude et nous avons dans les évangiles et les lettres de Paul tout ce qu'il faut pour se laisser interpeller.

Quel est le plus grand acte de liberté de Paul?

Certainement d'avoir ouvert l'Évangile aux païens. Ce n'est pas rien! Pharisien, fils de pharisien, éduqué selon la loi, croyant qu'il n'y avait que les circoncis qui étaient de l'Alliance. Il avait appris qu'au contact des païens on devenait impur. Et voilà qu'il leur enseigne l'Évangile! C'était totalement à contre-courant de ce qui faisait jadis sa foi.

Si le christianisme s'était limité au judéo-christianisme, nous ne serions pas chrétiens aujourd'hui. Et, pour moi, si nous sommes chrétiens aujourd'hui, c'est à cause de l'ouverture de Paul.

¹ Sylvie Paquette Lessard habite Beloeil où elle a été agente de pastorale pendant quatre ans. Elle vient de terminer un doctorat en théologie - option études bibliques. Le titre de sa thèse : *Les femmes disciples dans l'évangile de Luc*. En 2001, elle complétait une maîtrise dont le mémoire était consacré à saint Paul, *Le ministère de Phoébé (Rm 16, 1-2). Proposition pour un modèle d'aujourd'hui*. Elle a par la suite donné le cours *Paul et son oeuvre*, offert par le diocèse en collaboration avec l'Université de Montréal.

Cette année, à l'occasion de l'année paulinienne, elle donne dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil une session de dix rencontres d'initiation à saint Paul. Elle offre également des formations et communications au Centre Saint-Pierre et à La Maison de la Parole autour du thème de la liberté en Jésus. Soulignons qu'elle a collaboré à *L'Envoi* en décembre 2004 par un très beau texte intitulé : *Comment saint Paul vivrait-il Noël?*

Lectures possibles

Sur Paul :

L'avorton de Dieu: une vie de saint Paul
Alain Decaux
Éditions Desclée de Brouwer, 2003

Sur la liberté :

Le pari de la liberté : Dans la Mouvance de l'Esprit
Odette Mainville
Éditions Paulines, 1997